

rent pas de reposer l'esprit; et que l'illustration ne comporte que des reproductions photographiques médiocres alors que l'éditeur fonde justement sa réputation sur la qualité de son iconographie. La valeur exceptionnelle du texte des auteurs, méritait une autre présentation.

Jacques CHARPY.

*Les Gabriel*, ouvrage collectif présenté par Michel GALLET, Yves BOTTINEAU. Paris, Picard, 1982, 336 p. in-4°.

*Gabriel, XVIII<sup>e</sup> siècle, Bretagne*. Rennes, 1982, 52 p., in-8° obl.

Après une longue période de disgrâce, l'architecture étatique (royale en l'occurrence) du XVIII<sup>e</sup> siècle française revient en mode. Il est vrai que l'abus qu'on avait fait, dans le premier quart de notre siècle, des noms d'Hardouin-Mansart, de Robert de Cotte ou des Gabriel en avait quelque peu éclipsé l'intérêt : il était difficile de ne pas voir l'Ecole Militaire d'Ange-Jacques Gabriel à travers le miroir déformant du *Cercle Militaire* de Le Maresquier, comme il était difficile de ne pas tomber dans le piège du «goût français» comme modèle impérissable du classicisme national. Une génération de modernisme nous a fort heureusement dégagés de ces phantasmes : l'intérêt actuel qu'on porte à l'art du règne de Louis XV met surtout en avant son sens de la composition urbaine — une préoccupation très vive dans l'architecture contemporaine.

L'œuvre des Gabriel, célébrée avec faste dans l'exposition des Archives Nationales comme dans le livre-catalogue présenté par Michel Gallet et Yves Bottineau, n'est donc pas une découverte, mais plutôt une relecture. Relecture attentive, néanmoins : il a fallu un considérable travail préparatoire pour offrir une documentation objective — étendue et critique — sur des projets qu'on ne connaissait en définitive qu'assez superficiellement (à tel point qu'on confondait en permanence Jacques V Gabriel avec son fils Ange-Jacques, malgré les études précises depuis longtemps réalisées sur ce point).

Dans la préparation de l'exposition nationale, le rôle de la Bretagne a été majeur, grâce à l'action de la commission régionale d'Inventaire qui, sous l'égide de la Mairie de Rennes, a réalisé à la fin de 1982 un ensemble d'expositions sur le thème des Gabriel en Bretagne (à Rennes, mais aussi à Lorient et à Fougères) expositions relayées par plusieurs études sur la vie culturelle du XVIII<sup>e</sup> siècle (*Bibliothèques et bibliophiles bretons*, à la Bibliothèque municipale; *Peintures du XVIII<sup>e</sup> siècle* et *Gravures de la collection de Robien*, au Musée des Beaux-Arts).

Particulièrement remarquable, l'étude sur la reconstruction de Rennes, apportant une dimension spécifiquement architecturale et urbanistique à l'ouvrage de Claude Nières (*La reconstruction d'une ville au XVIII<sup>e</sup> siècle: Rennes 1720-1760*, Paris, Klincksieck, 1972) a fait apparaître les différents choix de parti qui se sont affirmés dans les projets des ingénieurs — Robelin, puis Abeille — et dont l'enjeu était la mise en valeur de la rive gauche de la Vilaine, un siècle avant Ange de Léon.

De la même manière, l'étude ponctuelle de François Bergot sur l'Hôtel de Ville se trouve désormais enrichie par l'analyse des deux grandes places centrales, dont on connaît maintenant beaucoup mieux les projets successifs — notamment en ce qui concerne l'hôtel du Gouverneur, le *grand absent* de la place de la Mairie dont il était le répondant obligé (ce que, malgré tout l'intérêt que je lui porte, le théâtre n'est pas du tout!).

Enfin, mieux que dans l'exposition de Paris, on pouvait comprendre à Rennes le parti architectural et urbain, parce que le principe de la présentation en rendait l'image accessible à un large public: il importe de souligner le rôle majeur de la maquette comme outil de démonstration — celles qu'avaient réalisées des étudiants de l'École régionale des Beaux-Arts en ont apporté la preuve (car, plus aisément qu'un plan, elles faisaient comprendre le caractère des vides urbains qu'aurait déterminés le choix de tel ou tel parti d'implantation des monuments publics, sur la place neuve). Un souci identique animait la réalisation, effectuée par l'Institut audiovisuel de l'Université de Haute-Bretagne, d'un film qui, à partir des projets, dessins, maquettes ou objets, redonnait vie à l'architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle, restituait les éléments disparus — comme la statue de Louis XV — en les rétablissant dans une échelle réelle, compréhensible par d'autres que les spécialistes. De ce point de vue, l'exposition de Rennes est vraiment un exemple: elle montre le rôle que doivent jouer les moyens de simulation que la technique audio-visuelle met à notre disposition, pour la réalisation d'expositions d'architecture — totalement différentes des expositions de peinture ou d'objet d'art qu'elles imitent trop souvent (d'où l'indicible ennui que dégage l'alignement alternatif des plans et des photographies, au long de la cimaise).

Notre seul regret, après tant d'éloges qui nous paraissent mérités, est que la ville de Rennes n'ait pas donné à la réalisation du catalogue les moyens qu'il méritait: la présentation touffue, la pauvreté de l'illustration se ressentent d'une économie excessive — à tel point qu'on est obligé de retourner à l'article correspondant, dans le grand catalogue parisien (en déplorant, au passage, que l'absence de notes ait totalement

occulté pour le public national, l'effort original des chercheurs bretons). Néanmoins, le seul fait que nous ayons pu exprimer une telle réticence est bien la preuve de l'intérêt du travail réalisé. Il fait bien augurer de l'avenir.

François LOYER.

Marcel LAUNAY, *Le diocèse de Nantes sous le second Empire. Monseigneur Jacquemet. 1849-1869*, Nantes, CID Editions, 1982, 2 vol. 980 p., in-8°.

L'histoire religieuse continue à se bien porter et particulièrement celle de la France de l'Ouest, comme en témoigne la thèse que Marcel Launay a consacrée au diocèse de Nantes durant le Second Empire ou, si l'on veut, à Mgr Jacquemet dont l'important épiscopat coïncide avec cette période cruciale. Le choix de vingt années de la vie d'un diocèse permet au chercheur de prendre la mesure de tous les problèmes, d'ouvrir tous les dossiers, de dépouiller l'ensemble des sources accessibles, des archives romaines aux archives paroissiales. Un tel travail concerne au premier chef les historiens de la Bretagne; mais il ne peut laisser indifférents ceux qui s'intéressent plus largement aux transformations — ou aux continuités — de la vie religieuse. L'auteur, fidèle aux pratiques de la sociologie religieuse historique, accorde, dès l'abord, une large place à la présentation socio-économique de la région nantaise; il décrit les terroirs dans leur diversité; il prête également l'attention nécessaire au contexte politique. La vie religieuse du diocèse est ensuite abordée, sous ses divers aspects, d'abord dans l'optique du chef du diocèse en voyant la pastorale qu'il veut appliquer, l'administration qui la met en œuvre et les forces — clergés séculier et régulier — dont il dispose. Dans un second temps est décrite la vie des paroisses, la réponse des fidèles. Cette approche plutôt structurelle est complétée par une étude précise de la conjoncture politico-religieuse. Les grands problèmes qui intéressent alors l'Église de France, de la loi Falloux au Concile, se répercutent largement ici: l'évêque, les notables catholiques, l'administration voire les populations elles-mêmes ont été amenés à prendre position et à réagir, parfois avec vigueur.

Un tel travail a bénéficié d'un environnement historiographique favorable, dans la mesure où la monographie diocésaine a montré depuis vingt ans ses capacités de renouvellement. Ainsi M. Launay sait mettre ses pas dans ceux de ses prédécesseurs et proposer d'importants éléments de comparaison qui permettent d'éclairer la diversité française. Il apporte aussi sa propre contribution, en ouvrant des pistes nouvelles de recherche. Il souligne par exemple, avec opportunité le